

La Commune

Pièces ouvertes
#Acteurs !

Däper Dutto

avec les actrices et les acteurs
**Pascal Batigne, Maxime Chazalet, Lou
Chrétien-Février, Juan Crespillo, Sylvia
Etcheto, Julien Geffroy,
Émilie Hériveau, Olivier Horeau,
Marie-José Malis, Isabel Oed,
Sandrine Rommel**

DU 13 AU 21 JANVIER 2021
MAR, MER, JEU, VEN À 19H, SAM À 18H, DIM À 16H

Contact presse **OPUS 64**
Aurélie Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

Pièces ouvertes #Acteurs !

conception **Däper Dutto**

avec les actrices et les acteurs **Pascal Batigne, Maxime Chazalet, Lou Chrétien-Février, Juan Crespillo, Sylvia Etcheto, Julien Geffroy, Emilie Hériteau, Olivier Horeau, Marie-José Malis, Isabel Oed, Sandrine Rommel**

création lumière **Jessy Ducatillon assisté de Manon Lauriol**

création son **Christophe Fernandez**

scénographie **Jessy Ducatillon, Däper Dutto**

construction **Adrien Marès, Jean-Antoine Telasco, Babar**

costumes **Zig et Zag**

régie de scène **Adrien Marès, Babar, David Gondal**

aide à la diffusion **Béatrice Cambillau**

1

En 2019, nous créons le projet Däper Dutto et sous ce nom, le spectacle *Acteurs !* était présenté. Si nous avons eu l'idée, avec les acteurs et les techniciens qui depuis environ 20 ans m'accompagnent, de passer par un tel procédé, c'est que nous voulions nous donner les moyens de faire un spectacle dont la mise en scène soit mise au second plan. Un projet où l'on s'intéresse aux acteurs sans les regarder au prisme d'une mise en scène, mais pour eux-mêmes, pour qu'apparaissent la nature et le contenu de leur travail. *Acteurs !* était donc un spectacle étrange, assez brut et ensorcelant, fait de capsules de théâtralité pures, d'hypothèses sur la fonction de l'acteur, d'apports théoriques élaborés par les acteurs sur leur travail, de discussions avec des invités éminents venus former une sorte d'avant-garde de spectateurs appelés petit à petit à prendre la parole, et d'échanges à leur suite avec le public. J'ai adoré faire cela. Je me mettais au service des fantasmes, des possibilités libérées des acteurs, qui travaillaient pour eux-mêmes, à aller au cœur de la matière rêveuse, pulsionnelle, charnelle de ce qui fait le théâtre pour eux. Nous le voulions parce que nous pensions qu'il était nécessaire de réaffirmer que les acteurs ne sont pas qu'au prisme des univers des metteurs en scène. Ils sont au théâtre ceux qui trouvent. et comme on le disait : une époque qui n'a plus d'idée claire sur ce que sont les acteurs, risque aussi d'avoir des idées très peu claires sur ce que sont les sujets humains...

2

Puis est arrivé le confinement. J'ai essayé de comprendre ce que devait, pouvait, devenir le théâtre dans la nouveauté de ces conditions et situation. Comme tout le monde, par exemple, nous avons cherché à investir les possibilités numériques grâce à des artistes qui les utilisent de manière structurelle : Marion Siefert, Jérôme Bel etc. Mais pour le reste, je n'ai jamais pensé que l'idée de faire un théâtre « corona-compatible » était une idée suffisante, une idée pleine. Elle était l'effort loyal de gens qui acceptent avec modestie d'accueillir les nouvelles contraintes. Mais nous cherchions, persuadés que la situation nous demandait peut-être quelque chose : une réorientation en partie. A La Commune, nous avons lancé le Petit New Deal, c'était le début d'une prise en main : lancer un programme de bourses et demander à des artistes d'aller faire enquête sur ce que vivaient les habitants, élaborer avec eux des manières de rendre compte de ce présent précipité etc. Le programme est beau et suit son cours : BD, rédaction d'un glossaire collectif, video, photo etc. Puis sont venues deux idées qui faisaient comme les deux bouts d'une dialectique :

A partir de maintenant, parce qu'il y aurait beaucoup de situations dures, des files d'attente, des soupes populaires, des collectes de nourriture au supermarché (on en fait avec l'Ecole des Actes) etc. il nous fallait réinvestir l'espace public et les formes de théâtre d'intervention. C'était la première idée. On y travaille avec le Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux et au printemps, avec les acteurs de l'Ecole, nous serons prêts. C'est les retrouvailles avec le théâtre d'intervention, un théâtre au plus près, un théâtre de contact : dans les rues, devant les super marchés, etc.

Mais à partir de maintenant aussi, il était évident que la manière dont nous concevons les choses, les calibrons : des spectacles répétés à peu près 7 semaines pour être joués et diffusés dans le circuit des programmations, avec un rituel de représentation quasi identique et statique, tout cela, quand même commençait à devenir instable. Par exemple nous répétions, sans savoir si nous pourrions jouer. Nous répétions pour le théâtre lui-même, parce que c'est notre métier et qu'il y a une grandeur intrinsèque, un bonheur, une justification de la répétition : elle est un mode de connaissance du théâtre, un mode d'approfondissement de ses possibilités, un élargissement du théâtre lui-même (Vitez rappelle très bien dans un texte cette chose très vraie souvent : que ses répétitions, lui avait dit une amie, étaient plus intéressantes que ses spectacles !). Et alors, ça a été la deuxième idée : convier les spectateurs, dans les fenêtres des déconfinements partiels !, à venir voir ce nouvel état du théâtre. Un état proche de la répétition, pas encore « calibré ou ajusté » pour les exigences du spectacle achevé. Non pas un spectacle normal adapté aux circonstances. Mais un spectacle qui reflète la représentation émancipée, telle que délivrée par la crise et l'exception de la situation. C'est l'autre bout de la dialectique : un théâtre qui met sa joie à renforcer son autonomie, sa vitalité chercheuse, qu'on vient voir pour lui-même si j'ose dire, parce que lui, il s'est fait sans trop bien savoir si on serait là un jour, il s'est un peu libéré de nous, il s'est fait pour que le théâtre soit content. Bien sûr, l'expérience Däper Dutto nous a aidés à concevoir un telle chose.

3

Pour le 3ème mandat, nous envisageons un projet bien plus radicalement situé et porté par ses artistes associés. Une sorte de collégialité de gens qui veulent mettre en oeuvre cette idée que La Commune a beaucoup aidé à éclaircir : un lieu fait faire du théâtre autrement. C'est le théâtre situé de nos pièces d'actualité etc. Et d'artistes qui sont aussi émus par l'idée que l'institution peut

se ré-instituer par ceux qui en ont usage. C'est la fonction et le bienfait de notre Ecole. Donc dans ce 3ème mandat, nous tâcherons de répondre à cette question : que peut un théâtre aujourd'hui ? Et nous ne pouvons y répondre que de manière matérialiste, avec les gens qui sont concernés, dont nous avons besoin pour comprendre la portée d'une telle question : la population, les autres artistes, les gens qui aujourd'hui inventent des rituels nouveaux ou des manières de s'assembler, de considérer ensemble, de faire œuvre ensemble etc. et qui ont besoin de lieux... Et dès lors, dans cette orientation pour notre 3ème mandat, nous allons reproduire et dynamiser cette dialectique dont nous parlions : entre un théâtre hyper situé et circonstanciel et un théâtre quasi émancipé de sa loi extérieure et des circonstances. Ainsi, les artistes associés, Marion Siefert, Jérôme Bel, Maxime Kurvers, Eddy D'aranjo, et moi, avons décidé, au-milieu des pièces d'actualité que nous allons renforcer et de bien d'autres choses de cet ordre, de proposer régulièrement des soirées d'un nouveau type : des pièces didactiques sur le faire théâtral. Elles ressembleront à ce que proposait Meyerhold et son merveilleux planétarium : une manière de venir au théâtre pour observer son ciel, comme au planétarium en effet, et pour nous demander quelles étoiles le constituent, lesquelles brillent le plus, lesquelles nous intéressent, et qui sont-elles etc. Des soirées de théâtre pour qu'ensemble nous parlions de lui.

Ainsi donc fin novembre nous avons commencé les répétitions pour la reprise d'*Acteurs !*. Mais très vite nous avons décidé d'être fidèles au principe de travail Däper Dutto : émanciper la répétition et la regarder, la garder, dans son éclat, la détourner, l'exhausser, et demander à l'acteur d'en rendre compte. Alors nous nous sommes mis à répéter d'autres scènes. Cela tombait bien, car au bout de 3 jours nous avons appris qu'il y aurait un nouveau couvre-feu et que de toutes façons *Acteurs !* ne pouvait pas être repris. Alors nous nous sommes dits : bye-bye *Acteurs !* Bonjour à ce nouveau dispositif qui viendra prendre son visage et sa valeur au 3ème mandat : nous répétons des précipités de théâtre, nous en rendons compte devant vous, nous en discutons, vous venez à 19h, et pour une heure trente vous nous trouvez avec des choses trouvées, des molécules de théâtre mises au net et éclatantes dont nous aimerions vous parler ; des choses en train de se faire dont nous aimerions partager avec vous la poussée et la folie ; des choses à discuter ensemble. Tous les soirs ça change. La merveille c'est qu'ils sont 10 acteurs et qu'ils ont terriblement envie de le faire... Pièces didactiques: sur le faire. The way they do... #0 (et d'ailleurs, à ce jour, il semble que Jérôme Bel et Valérie Dréville aient aussi envie d'en préparer une, nous discutons de la date, et Maxime Kurvers aussi #1 ? #2 ? très vite ?)

Marie-José Malis
Dec 2020